LES

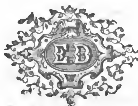
TRUFFES

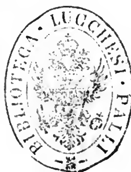
COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT

PAR MM.

EDOUARD MARTIN & ALBERT MONNIER

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 11 décembre 1864.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1864



Personnages :

EDMOND DAVINIER.	MM. BERTON.
BIGOURET, son vieux cousin.	PRADEAU.
LUCY, femme de Davinier.	Mmes C. MONTALAND.
GENEVIÈVE, sa servante.	DERMONT.

La scène se passe à Paris, chez M. Edmond Davinier.

LES TRUFFES

Un petit salon élégant. — A gauche un guéridon avec un album. — A droite, canapé. — Chambre de monsieur à droite. — Chambre de madame à gauche. — Deux portes au fond. — Entre les deux, piano et glace. — Lampe allumée sur le piano, quatre appliques à deux bougies aux murs.

SCÈNE PREMIÈRE

GENEVIÈVE, seule.

Oui, madame, c'est convenu, je m'habille et je pars. (En scène.) Parlez-moi de ces maîtres-là... au moins ils ne tiennent pas leurs domestiques en cage... cocher, femme de chambre, cuisinière, aujourd'hui tout le monde à la permission... tout le monde à l'ordre d'aller se promener jusqu'à minuit, ce n'est pas que ça me déplaise... j'irai danser chez ma cousine qui est concierge rue de la Paix et qui donne un bal... c'est drôle, un mari et une femme qui veulent garder la maison en tête à tête... Il y a un mystère sous roche!

SCÈNE II

GENEVIÈVE, EDMOND, puis LUCY. *

EDMOND, sortant de chez lui.

Comment vous êtes encore là, Geneviève!

GENEVIÈVE.

Pas tout-à fait, monsieur, je pars.

* Geneviève, Edmond.
* Lucy, Geneviève, Edmond.

EDMOND.

Tout est-il prêt?

GENEVIÈVE.

Le dîner que monsieur a commandé? Oh! tout est à point... excepté la poularde, elle est devant le feu et a besoin d'être surveillée... ah! c'est un baume!

EDMOND.

C'est bien!

LUCY, sortant de sa chambre.

Comment, vous êtes encore là, Geneviève.

GENEVIÈVE.

J'allais partir, madame... (à part) même chanson de ce côté ci!

LUCY.

Vous n'avez rien oublié?

GENEVIÈVE.

Rien madame... le parfait au café est dans la glace et...

EDMOND.

Voyons, Lucy, ne la retiens pas.

LUCY.

Moi, mais voilà une heure que je lui dis de s'en aller, partez, partez, Geneviève.

EDMOND.

Mais allez donc!

GENEVIÈVE, à part.

Ont-ils peur des témoins... Est-ce qu'ils vont commettre un crime... (Haut.) Adieu, monsieur et madame. (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE III

EDMOND, LUCY. *

EDMOND.

Enfin!

LUCY.

Enfin!

EDMOND.

Nous sommes seuls!

LUCY.

Tout à fait seuls.

EDMOND.

Mon amour de jolie petite femme.

* Lucy, Edmond.

LUCY.

Mon trésor de petit mari ! (Ils vont s'asseoir sur le canapé.)

EDMOND.

Nous allons donc mettre notre grand projet à exécution.

LUCY.

Avoue que c'est une bonne idée que j'ai eue là !

EDMOND.

Que nous avons eue... madame !

LUCY, se récriant.

Ah ! par exemple !

EDMOND.

Je te jure que j'y pensais, mais je n'osais t'en parler !

LUCY.

Monsieur est si timide.

EDMOND.

Oui, je voulais te dire : ma chère Lucy, voici un mois que nous sommes mariés, et nous avons été accaparés, absorbés par les invitations de toutes sortes, nous avons dîné chez l'un, nous avons dîné chez l'autre, nous avons dîné partout, excepté chez nous, en tête-à-tête !

LUCY.

C'est vrai, nous sommes mariés, et nous ne savons pas ce que c'est que la vie de ménage.

EDMOND.

Aujourd'hui encore, nous étions invités chez la tante Mauvoisin... avec l'oncle Mauvoisin, le petit Fernand Mauvoisin qui pleure toujours, et sa petite sœur... Tous, Mauvoisin ! Alors, je t'ai dit, si nous leur écrivions que ma Lucy est enrhumée ?

LUCY, toussant.

Oh ! affreusement enrhumée !

EDMOND.

Si nous passions cette soirée en tête-à-tête, loin de tous les Mauvoisin du globe... gardant juste assez de place entre nous, pour y laisser glisser les doux souvenirs du passé, les joies du présent et les promesses de l'avenir.

LUCY.

Je n'ai pas fait de si belles phrases, moi... j'ai pris une plume... J'ai écrit à la tante Mauvoisin un gros mensonge et je t'ai dit ! « Cette soirée sera pour nous seuls... » nous nous sommes donnés la main, et tout a été dit.

EDMOND.

Est-ce bien tout ?

LUCY.

Oh ! mon Dieu !... Je crois que je vous ai embrassé, monsieur... pardon de l'oubli !

EDMOND.

Oh! c'est que je n'oublie pas les bonnes choses, moi!

LUCY, se levant.

Ta bonne mère ne l'a pas oublié non plus notre anniversaire!

EDMOND, se levant.

Oui... l'excellente femme nous a envoyé une superbe poularde, c'est un usage de province.

LUCY.

Nous l'avons gardée pour la solennité.

EDMOMD.

Après le banquet, il y aura grande réception, monsieur reçoit madame.

LUCY.

Madame reçoit monsieur, on danşera.

EDMOND.

Au piano.

LUCY.

Impossible!... Si tu me fais danser qui jouera les quadrilles.

EDMOND.

Très facile, monsieur chantera les valses à la mode.

LUCY.

Et madame accompagnera monsieur!

EDMOND.

Exemple! (Il prend sa femme dans ses bras et tous deux font un tour de valse en chantant.)

LUCY.

Monsieur l'accompagnateur ne va plus en mesure.

EDMOND.

J'ai besoin d'accorder le piano. (Il embrasse Lucy sur la joue.)

LUCY, s'éloignant en riant.

Monsieur, on n'embrasse pas son piano sur les deux joues!

EDMOND.

Ah! la soirée commence bien... pour la première fois depuis un mois, liberté complète, pas de visite à rendre.

LUCY.

Pas d'importuns à recevoir.

EDMOND.

Les deux époux redeviennent amants pour toute la soirée!...

LUCY, le repoussant doucement.

Taisez-vous, monsieur... et préparez la salle de bal.

EDMOND.

Est-ce qu'elle n'est pas prête?

LUCY.

Les bougies sont peut-être allumées ?... qui sait ?

EDMOND.

C'est juste, allumons !

LUCY.

Toi... par là... moi par ici. (Elle monte sur un fauteuil.) Des allumettes, s'il vous plait ?

EDMOND.

Comment !... c'est sérieux... tu veux...

LUCY.

Je veux ma part de travail... et d'allumettes... je te parie que j'allume plus vite mon côté que toi le tien !

EDMOND.

Je parie que non... mais quel sera l'enjeu !

LUCY.

Une discrétion !

EDMOND.

Adopté à l'unanimité. Je te rends une allumette. (Ils allument, Lucy à gauche, Edmond à droite.)

LUCY.

Tu vas trop vite... je renonce. (Elle descend du fauteuil.)

EDMOND, s'arrêtant et descendant.

Tu t'avoues vaincue ?.. tu te rends.. à discrétion!

LUCY, qui a continué d'allumer à gauche.

A discrétion ? oui, la discrétion, c'est moi qui l'ai gagnée... vois mon illumination !... c'est féerique.

EDMOND, sur son autre fauteuil.

Parbleu ! c'est bien malin... vous avez triché, madame.

LUCY, descendue.

Imprudent jeune homme... Il ne faut pas jouer avec le feu.

EDMOND, avec une gravité comique.

Et maintenant, madame... à quoi suis-je condamné ? quelle est, hélas! cette fameuse discrétion ?

Air *de Nargeot.*

Allons, dis bien vite,
Ta discrétion,
Pour que je m'acquitte,
De ma mission.

ENSEMBLE.

Cherchons, il me semble
Qu'on trouve bien mieux.
Lorsqu'on cherche ensemble,
Un ne vaut pas deux.

EDMOND.

Est-ce une parure
Lançant mille feux?
Est-ce une voiture
Aux trotteurs fougueux?...

LUCY.

Non non !
Tu ne trouves pas mieux ? } *bis.*

EDMOND, riant.

Des amours ruisselants,
D'or, de diamants ?

ENSEMBLE.

Cherchons, il me semble, etc.

LUCY.

Dussé-je déplaire...
Il faut m'excuser...

EDMOND.

Que veux-tu, ma chère?

LUCY, avec élan.

T'offrir un baiser.

EDMOND.

Je tends la joue... vite, vite.... (Coup de sonnette.)

LUCY.

Tiens ! on a sonné !

EDMOND.

Chut ! Il ne faut pas répondre.

LUCY.

J'entends marcher, c'est Geneviève.

EDMOND.

Elle va congédier l'importun... vite, mon baiser.

LUCY.

Le voici ! (Elle va l'embrasser, Geneviève entre.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, GENEVIÈVE. *

GENEVIÈVE, passant la tête à travers la porte.

Monsieur.... voilà du monde.

LUCY ET EDMOND.

Chut !

GENEVIÈVE.

C'est Monsieur Bigouret.

* Lucy, Geneviève, Edmond.

LUCY.

Notre vieux cousin? il vient dîner.

EDMOND.

Mais je ne l'ai pas invité. Nous n'y sommes pas. Vous n'y êtes pas non plus..... il n'y a personne.

GENEVIÈVE.

Oh! monsieur... il m'a vue, par la fenêtre de la cuisine qui donne sur le carré!

EDMOND.

Maladroite! si vous étiez partie.

EDMOND.

Monsieur Bigouret a si bien dîné jeudi dernier, ça l'a engagé à revenir.

EDMOND.

Impossible de le recevoir! Geneviève, dites-lui que nous sommes sortis.... à la campagne... en voyage... dites-lui ce que vous voudrez, il faut absolument qu'il s'en aille.

GENEVIÈVE.

Bien, monsieur.. (Elle sort par le fond à droite.)

LUCY.

Pendant ce temps je vais achever ma toilette.

EDMOND.

Et moi la mienne... Lucy, cette fameuse discrétion.

LUCY.

Plus tard, vous ne perdrez rien pour attendre, monsieur! (Elle rentre chez elle.)

EDMOND.

Ah! les cousins! les cousins!. quelle vilaine invention... il avait bien besoin de venir, celui là!.. (Il rentre chez lui.)

SCÈNE V

GENEVIÈVE, BIGOURET.

GENEVIÈVE.

Mais, monsieur, puisque je vous assure qu'ils sont sortis.

BIGOURET, visiblement contrarié.

Moi aussi, je suis sorti... pour venir ici... Il faut espérer qu'ils rentreront pour dîner. Jeudi dernier, en partant, je leur ai dit que je reviendrais aujourd'hui!

GENEVIÈVE.

Monsieur et madame n'auront pas entendu, ou ils l'auront oublié.

BIGOURET.

On n'oublie pas ces choses là! Est-ce que j'oublie, moi?. Quand je dis : j'irai dîner quelque part, j'y vais.. Rien ne

peut m'empêcher d'être exact. Il y aurait des barricades... Je viendrais tout de même. Voilà comme je suis.

GENEVIÈVE.

Monsieur a bon appétit et on voit que ça lui profite.

BIGOURET.

Ah! vous me dites ça parce que je suis un peu gras... Tout le monde ne peut pas cacher son jeu, et pourtant je n'ai pas déjeuné ce matin pour mieux dîner ce soir.. je ne déjeune jamais quand je dîne en ville. Où sont allés ces jeunes gens?

GENEVIÈVE

Ah! monsieur m'a dit qu'il sortait avec madame... pour aller à la campagne... en voyage... où vous voudrez!

BIGOURET.

Où je les voudrais, c'est ici, parbleu!.. (Examinant autour de lui.) Tiens! tiens!... pendant l'absence de vos maîtres, vous avez allumé le salon... servante inconséquente... Est-ce que vous donnez une petite fête à vos camarades les domestiques du quartier?

GENEVIÈVE.

Oh! moi!... par exemple! c'est monsieur lui-même avant de sortir...

BIGOURET, la regardant fixement.

Qui a allumé n'est-ce pas, pour que vous ne restiez pas dans l'obscurité?

GENEVIÈVE, embarrassée.

Ah! monsieur!... à la fin... vous avez une façon de questionner...

BIGOURET.

Je reste! (Il s'assied sur le canapé.)

GENEVIÈVE.

C'est impossible! quand vous avez sonné, j'allais moi-même partir... et...

BIGOURET.

La bonne... la bonne... approchez!.

GENEVIÈVE, tremblante.

Voilà, monsieur!...

BIGOURET, à voix basse.

Ils ne sont pas sortis!

GENEVIÈVE.

Si! si! monsieur... je vous assure...

BIGOURET.

Allons! je vous crois... mais je veux qu'Edmond sache que je suis venu... allez me chercher du papier... une plume et de l'encre!

GENEVIÈVE.

Oui... oui... monsieur, tout de suite! (A part) Ce n'est pas un homme, c'est un crampon! (Elle sort par le fond à droite.)

SCÈNE VI

BIGOURET, seul, il se lève.

Parbleu! ils y sont!... c'est parce qu'ils ont du monde.... on ne veut pas me montrer, je suis un parent pauvre... Bigouret, ex-marchand de comestibles ruiné... j'ai mangé mon fonds! si j'avais 50,000 livres de rentes, est-ce que j'y tiendrais à leur dîner!... mais je ne les ai pas... et madame Bigouret abuse de ce prétexte pour mettre le pot-au-feu... toujours le pot-au-feu, même le dimanche!... (Il flaire) Tiens! tiens! qu'est-ce que ça sent donc! oh! oh! je reconnais cette odeur... des truffes... (allant flairer par la porte de la cuisine) il n'y a pas à s'y tromper, ce sont des truffes!... des truffes!... dire que je n'en ai pas mangé de l'hiver!... Une fois, j'étais à table dans une maison où je m'invite de temps en temps comme ici; M. Bigouret, me dit l'amphytrionne... quel dommage que vous soyez venu aujourd'hui, demain nous avons du monde à dîner et j'ai pour cette solennité un splendide faisan truffé!... Je vous aurais invité, M. Bigouret; malheureusement nous serons douze.... vous feriez le treizième, je ne veux pas que vous mourriez dans l'année. Pourquoi moi plutôt qu'un autre?... Voulez-vous de ces cardons à la sauce blanche?... les cardons je les exècre! oh! si c'étaient des truffes!... ah! M. Bigouret ne vous en défendez pas, vous êtes un peu gourmand... Moi, gourmand?... eh! bien, oui!... un gourmand!...

Air : *des Pantins de violette.* (*Adam*)

Quoiqu'on dise,
Gourmandise,
Est un péché mignon
Et très bon.
Quand on mange,
Tout s'arrange.
La table est un congrès
De la paix.

La table est le vivant emblême
Du bonheur, lorsqu'il est complet;
A table, on se rapproche, on s'aime.
Qu'est-ce que la vie? un banquet.

La table est la cérémonie
Qui plaît toujours au bon vivant;

C'est à table qu'on se marie,
A table, on baptise un enfant.

C'est toujours à table qu'on joue,
Et tous les jeux sont amusants ;
C'est encore à table qu'on loue
Ses bons amis..... s'ils sont présents.

Le matin est froid, c'est la mode,
Grande brouille des amoureux ;
Mais le soir on se raccommode,
A table et lorsqu'on est que deux;

A table, chacun est un ange,
Rien ne rend bon comme un repas...
Tout homme est bon sitôt qu'il mange.
... Plaignons ceux qui ne mangent pas.

Dans les temps de cris, de grabuge,
Où tout le monde est attristé,
La table est le dernier refuge
De la bonne et vieille gaîté.

Quoiqu'on dise,
Gourmandise, etc.

Ah ! que ça sent donc bon ! quel délicieux parfum !... Et cela me passerait devant le nez ! (Avec résolution.) Eh bien non, je ne m'en irai pas !... Je ne veux pas m'en aller !... La fée du Périgord vient de m'inspirer !... Oui, c'est cela... Je vais m'évanouir, c'est un moyen très-usé !... mais ça prend encore dans les familles. (Il se laisse tomber dans un fauteuil près de la table et pousse un cri.) Ah ! à moi ! à moi !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, GENEVIEVE puis EDMOND puis LUCY. *

GENEVIÈVE, entrant avec du papier et de l'encre.

Ah ! mon Dieu ! monsieur Bigouret qui se trouve mal... monsieur Bigouret, au secours !

EDMOND, entrant.

Qu'y a-t-il ?

BIGOURET, ouvrant un œil.

Pas sorti !

LUCY, sortant de chez elle.

Pourquoi ces cris ?...

BIGOURET, idem.

Pas sortie non plus !

* Lucy, Bigouret, Edmond, Geneviève.

GENEVIÈVE.

Monsieur m'avait envoyée chercher une plume et de 'encre... quand je suis revenue, je l'ai trouvé évanoui.

EDMOND, lui frappant dans la main.

Mon cousin, remettez-vous!

LUCY.

Ah! le pauvre homme!

BIGOURET, à part.

Elle a dit le pauvre homme! (Soupirant.) Ah!

LUCY.

Il revient à lui!

BIGOURET.

Ah! l'estomac! ah! la! la!

EDMOND.

Ce sont des crampes d'estomac?...

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas étonnant... monsieur m'a conté qu'il n'avait pas encore déjeuné.

EDMOND.

Vite du bordeaux... ou du madère, lequel préférez-vous?

BIGOURET.

L'un et l'autre!

LUCY.

Apportez aussi des biscuits.

BIGOURET.

Ah! je suis bien faible!

EDMOND.

Comment! vous sortez sans déjeuner?

BIGOURET.

Parce que je devais dîner ici! (Mouvement des jeunes gens.)

LUCY.

Ah! mon pauvre cousin... nous allons vous soigner.

BIGOURET.

Vous êtes un ange, ma cousine.

GENEVIÈVE, reparaît avec un plateau garni. *

Voici le bordeaux et le madère.

EDMOND, lui offrant du madère.

Buvez cela, mon cousin!

BIGOURET, buvant et savourant.

Merci! parfait le madère!

LUCY.

Comment vous sentez-vous?

BIGOURET.

Un peu mieux.

* Lucy, Geneviève, Bigouret, Edmond.

EDMOND.

Encore du madère.

BIGOURET.

Non, merci, le bordeaux suffira maintenant. (Il boit.) Mazette! du 48... bonne cave, mon cousin!... un velours!... (Se levant.) Ah! ça, pourquoi donc la bonne disait-elle que vous étiez sortis?

EDMOND.

Ah! c'était la consigne aujourd'hui.

BIGOURET.

Pas pour moi... c'est jeudi, le jour que je vous ai réservé... il y a des truffes!

GENEVIÈVE, vivement. *

Je n'ai rien dit, monsieur!

BIGOURET.

Je les sens!

EDMOND.

A-t-il un flair!....

LUCY.

Comment vous trouvez-vous?

BIGOURET.

Ça va mieux... ça va même tout à fait bien. — Je peux me mettre à table. Il paraît qu'elles sont excellentes, cette année.

EDMOND, à part.

Ah! le gourmand, je le vois venir.

GENEVIÈVE.

Madame, je puis m'en aller?

LUCY.

Non, emportez ce plateau et attendez.

GENEVIÈVE, à part.

En voilà un gêneur!... (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VIII

BIGOURET, EDMOND, LUCY. **

BIGOURET, à Lucy.

Elle va mettre le couvert?

EDMOND.

Le couvert! oh! non! pas encore!

BIGOURET.

Pourvu que ma crampe ne revienne pas.

* Lucy, Bigouret, Edmond, Geneviève.
** Lucy, Bigouret, Edmond.

EDMOND.

C'est juste... dépêchons... Je vais vous envoyer chercher une voiture.

BIGOURET.

Une voiture ! hein? pourquoi faire?

EDMOND.

Mais pour vous reconduire chez vous.

BIGOURET.

Chez moi ?

EDMOND.

Nous aurions bien voulu vous garder... mais, tenez... je ne veux pas manquer de franchise... je vais vous dire notre secret.

BIGOURET.

Il y a un secret?

LUCY.

Ah ! un tout petit ! Il y a aujourd'hui un mois que nous sommes mariés, et...

BIGOURET.

Ce n'est pas un secret, ça...

EDMOND.

Sachez donc que nous avons formé le projet de passer la soirée ensemble... comme deux véritables amants.

LUCY, *d'un ton de reproche.*

Edmond !

EDMOND.

Voyons ! Est-ce que nous devons nous gêner avec ce cher cousin ?

BIGOURET.

Je ne le souffrirais pas. Entre nous, parbleu ! c'est à la fortune du pôt!... d'ailleurs elle n'est plus si mauvaise, la fortune ! Il y a ici des courants d'air truffés...

LUCY.

En effet ! il y en a.

BIGOURET.

J'ai un nez !... Je sens Chevet à partir du bois de Boulogne... une poularde !... C'est une poularde, n'est-ce pas?

EDMOND.

C'est une petite poularde ! *(Vivement.)* Mais il y en aura une aussi la première fois que vous viendrez... une grosse !

BIGOURET, *inquiet.*

La première fois?.....

EDMOND.

Mais aujourd'hui, nous avons fait un vœu solennel.

LUCY.

Nous avons juré.....

BIGOURET.

Quoi donc?

EDMOND.

De dîner en tête-à-tête..... l'un en face de l'autre.

BIGOURET.

Mais je me mettrai au bout de la table!

EDMOND.

Absolument seuls, ma femme et moi!

BIGOURET.

Ah!

EDMOND. *

J'espère, mon cher cousin, que vous me saurez gré de ma franchise?

BIGOURET.

Comment donc!.. vous m'aviez invité.....

EDMOND.

Permettez.....

BIGOURET.

Je vous avais dit que je viendrais,... c'est la même chose... je vous avais promis..... et je n'ai qu'une parole, moi..... enfin, puisque c'est comme ça, n'en parlons plus..... je ne suis pas un pique-assiette.

LUCY.

Oh! mon cousin, le vilain mot.....

EDMOND, lui donnant sa canne et son chapeau.

Vous ferez comme moi, vous dînerez avec votre femme.

BIGOURET, amèrement. **

Oui, le pot-au-feu conjugal..... le pot-au-feu de Damoclès! Eh mais! je ne peux même pas m'y résigner aujourd'hui, Madame Bigouret a du monde à dîner.

EDMOND.

Et vous n'y serez pas?

BIGOURET.

Je m'en garderai bien! un monsieur que je n'ai jamais vu... un *pays*, un compatriote de ma femme... Il vient pour m'emprunter de l'argent... Il s'adresse bien... c'est un inventeur... je m'en méfie des inventeurs... Savez-vous ce qu'il a découvert celui-là?...

* Bigouret, Edmond, Lucy.
** Lucy, Bigouret, Edmond.

Air *du Parnasse des Dames.*

Son invention est divine,
Il vient, ce génie incompris,
D'imaginer une machine
Qui sert à battre les habits!
Jamais chose plus opportune
Ne vint à point pour fasciner...
Il promet à tous la fortune...
Et n'a pas deux francs pour dîner!

Il ne lui manque que les premiers cinq cents francs pour devenir millionnaire... Il a su attendrir Herminie, qui l'a invité à venir dîner aujourd'hui pour m'expliquer son affaire... maintenant, vous comprenez, mes enfants, pourquoi je ne peux pas, pourquoi je ne veux par dîner chez moi !... mais je ne vous gênerai pas... je partirai après le café.

EDMOND.

C'est impossible, cousin, nous vous avons fait part de notre projet.

BIGOURET.

Eh bien! avant le café... parole d'honneur! avant le café!... (Il remonte et dépose sa canne et son chapeau.)

EDMOND, bas, à Lucy.

Ah! il m'agace ce vieux gourmand, je perds patience et je vais!..

LUCY.

Non, laisse... laisse-moi faire.

EDMOND.

C'est ça, congédie-le. A bientôt... Cousin... une lettre à répondre... vous permettez... au revoir. (Il sort à droite.)

SCÈNE IX

BIGOURET, LUCY.

BIGOURET, s'asseyant près de la table.

Eh bien, ma cousine, c'est entendu... avant le café... Ah! quel bon petit dîner nous allons faire!... On peut dîner sans café. (A part.) Je le prendrai en sortant.

LUCY.

Mon Dieu! mon cousin, je ne sais comment vous dire... mais Edmond... l'idée de passer une soirée en tête-à-tête avec moi le rend si heureux... Il vous prie de venir dîner demain.

BIGOURET, sèchement.

Manger les restes, merci. (A part.) Ah! c'est Monsieur qui

me renvoie! ah! je ne suis pas des truffes!... nous verrons bien!

LUCY.

Vous n'en voulez pas à Edmond?

BIGOURET.

C'est si naturel, je comprends ça... dîner en tête-à-tête avec sa femme... une jolie femme. (Prenant machinalement l'album placé sur la table.) Ah! cet Edmond, il a toujours été très-galant.

LUCY, s'asseyant.

Oh! certes, je n'ai pas à me plaindre de lui... il est charmant pour moi.

BIGOURET.

Pour vous... et pour les autres.

LUCY.

Comment? pour les autres!

BIGOURET, feuilletant l'album.

C'est dans la nature des gens... on est galant ou on ne l'est pas... on ne peut pas se refaire... A propos, vous avez reçu les photographies que madame Bigouret avait promises à votre mari?

LUCY.

Edmond les a placées.

BIGOURET.

Bizarre manie d'avoir chez soi le portrait des gens qu'on ne connaît pas... car vous ne connaissez pas tout ce monde-là?

LUCY.

Certainement. Je n'ai pas encore jeté un coup d'œil sur les nouveaux venus.

BIGOURET.

Hé! hé! il y a de jolies femmes là-dedans.

LUCY, souriant.

Vraiment?

BIGOURET.

De très-jolies... Tiens!

LUCY.

Comme vous regardez attentivement ce portrait!

BIGOURET.

Oui... je réfléchis... Est-ce que vous la connaissez, cette petite dame-là?

LUCY.

Moi! pas du tout.

BIGOURET, à part.

Ni moi non plus. (Haut.) Alors, votre mari ne vous en a jamais parlé?

LUCY.

Pourquoi m'en aurait-il parlé?... Est-ce qu'il la connaît?

BIGOURET.

Oh! oh!... il l'a connue... c'est drôle qu'il l'ait placée dans cet album.

LUCY.

Pourquoi est-ce drôle?

BIGOURET.

Parce que...

LUCY.

Cette réponse n'est pas une raison... vous allez faire des mystères? Oh! monsieur Bigouret, je vous préviens que je ne suis pas jalouse... mais pas jalouse du tout... Ainsi, vous pouvez tout dire...

BIGOURET.

Moi?... je ne dis rien.

LUCY.

Allons! parlez!... Je ne me fâcherai pas avec mon mari pour une révélation sur son passé de garçon. (Après un effort.) Est-ce une ancienne maîtresse?

BIGOURET, d'un air effarouché.

Une maîtresse!... Oh! ce n'est pas moi qui ai prononcé ce mot.

LUCY.

Oh! cela m'est bien égal, voyez-vous, j'ai mon idée sur les antécédents de messieurs les maris... je ne crois pas aux revenants... Ainsi cette dame. (Elle regarde.) Elle est laide. (Elle se lève.)

BIGOURET, se levant.

Ah! mais non! ah! mais non!

LUCY.

Et il l'a aimée, cette femme?

BIGOURET.

Ces choses-là sont bien difficiles à préciser.

LUCY.

Enfin!... Il le lui a dit... comme à moi, et je croyais qu'Edmond avait bon goût... cela me fait peur pour moi-même... Il me répète souvent que je suis jolie... Qui sait? Je suis peut-être affreuse?

BIGOURET.

Ah! mais non!

LUCY.

Comment se nomme-t-elle?

BIGOURET, cherchant.

Son nom... c'est...

LUCY.

Mais dites-le donc...

BIGOURET.

C'est mademoiselle Bouffette... des Variétés...

LUCY.

Bouffette!

BIGOURET.

Quel air bouleversé...

LUCY. *

C'est nerveux! mais cela ne me fait rien... rien du tout.. je vous assure... Mon Dieu... c'est l'histoire de tous les jeunes gens...

BIGOURET.

Certainement!

LUCY.

Pourquoi voulez-vous que mon mari ne ressemble pas aux autres?

BIGOURET, à part.

Je serai des truffes!

LUCY, pleurant.

Mais j'ai beau vouloir le cacher... je souffre. Vous aviez bien besoin de me dire cela... Ah! que vous m'avez fait de mal.

BIGOURET.

Comment!... vous pleurez... Oh! alors!... c'est bien différent... J'ai voulu plaisanter... je ne suis pas méchant au fond... ça n'est pas vrai... j'ai menti... ça n'est pas vrai!

LUCY.

Ah! c'est maintenant que vous me trompez. Vous avez pitié de mon chagrin.

BIGOURET.

Puisque je vous dis que j'ai menti, Lucy, c'était pour rire.

SCÈNE X

LES MÊMES, EDMOND. **

EDMOND, entrant.

Ah! encore ici, cousin?

BIGOURET.

Oui... c'est encore moi!... (A Lucy.) Pas un mot... (A Edmond.) Il y a longtemps que je serais loin si votre femme ne m'avait pas retenu.

* Lucy, Bigouret.
* Lucy, Bigouret, Edmond.

EDMOND.

Et que disais-tu donc, ma chère Lucy? (Lucy ne répond pas.)

BIGOURET.

Cette bonne, cette excellente cousine me disait : Que s'il n'avait dépendu que d'elle, j'aurais dîné avec vous.

EDMOND, à Lucy.

Tu disais cela ? (Lucy ne répond pas.)

BIGOURET.

Oui, elle me disait...

EDMOND.

Ainsi, Madame voulait vous retenir? (Lucy ne répond pas.)

BIGOURET.

Elle aurait voulu...

EDMOND, avec un peu de dépit.

Elle pensait donc que nous ferions bien de ne pas dîner en tête-à-tête ?

BIGOURET.

Dame! elle pensait...

LUCY.

Oui. (A Bigouret.) Et pour prouver que vous nous pardonnez notre hésitation... cousin, dînez avec nous.

BIGOURET.

Vous voyez!

LUCY, à part.

Si je restais seule avec lui, je ne saurais retenir mes larmes.

EDMOND.

Voilà du nouveau... Allons, puisque madame le veut... restez! (Il remonte.)

BIGOURET.

Lui aussi! ah! mon ami! Bonté du ciel! je serais de la poularde. (Il tombe assis sur le canapé.)

LUCY.

Ah! mon Dieu! vous vous sentez mal?

BIGOURET, se relevant d'un bond.*

Au contraire!... Je me sens très-bien, je ne me suis jamais mieux porté... Je ne m'en retournerai pas au pot-au-feu de madame Bigouret, et à son batteur d'habits... ah! mais dites donc... c'est bien vrai... pas de farce!...

EDMOND.

En voici la preuve!... (Il sonne.)

BIGOURET, à part.

Je rêve! je rêve!

* Edmond, Lucy, Bigouret.

SCÈNE XI

LES MÊMES, GENEVIÈVE. *

GENEVIÈVE, *entrant.*

Monsieur a sonné ? (*A part.*) C'est pour reconduire le vieux... enfin, je vais donc m'en aller.

EDMOND.

Geneviève, vous ne sortez plus, mettez un troisième couvert et servez...

GENEVIÈVE, *interdite.*

Ah! bah !

LUCY.

Dépêchez-vous, Geneviève.

BIGOURET.

Permettez, (*à Geneviève*) où est la poularde ?

GENEVIÈVE, *maussade.*

A la cuisine! devant le feu...

BIGOURET.

Le feu !.,. quel feu! il faut qu'il soit doux... il faut que l'animal l'aperçoive seulement et ne subisse pas ses brutales caresses. Puisque vous m'avez invité, mes enfants, mes chers enfants... vous ne vous en repentirez pas... Je vais donner le coup d'œil... de l'homme qui sait... je veux qu'elle ait le prisme des rayons du soleil couchant... Personne ne connaît mieux que moi la question des truffes... J'en ai tant vendu, j'en ai tant mangé! je vous promets une poularde ruisselante de parfums! de saveur! Ah! je vous demanderai aussi la permission de la découper, car il y a des misérables qui hachent cela comme de la galette... Ils recevront leur punition dans l'autre monde, les monstres! Que cela me fait plaisir de dîner avec vous... mes enfants... vous, que j'aime tant, je sens que je redeviens bon !... La truffe rend l'homme meilleur...

ENSEMBLE.

Air *de Couder.* (Daranda.)

EDMOND et LUCY.

Vit-on jamais aussi sotte aventure
Un tel caprice! ah! c'est triste vraiment,
Notre beau soir finit bien tristement;
Mais je saurai me venger, je le jure,
Hélas ! adieu notre dîner charmant.

BIGOURET.

Vit-on jamais plus aimable aventure,
Quand je comptais m'en aller tristement,

* Lucy, Geneviève, Bigouret, Edmond.

On me retient... Ah! vraiment, je le jure,
Nous allons faire un dîner bien charmant.

BIGOURET, (milieu).

Je ne suis pas de ces vilains tartuffes
Cachant leur goût ou le disant bien bas;
Si c'est un rêve, un rêve orné de truffes,
Ah! par pitié ne me réveillez pas!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BIGOURET.

Suivez-moi la bonne! (Il sort suivi de Geneviève par le fond à gauche.)

SCÈNE XII

EDMOND, LUCY. *

EDMOND, assis sur le canapé.

Eh! bien, vous êtes satisfaite, madame.

LUCY, assise à gauche.

Moi!... Pourquoi donc?

EDMOND.

Nous ne dînons plus seuls.

LUCY.

Il n'était réellement plus possible de le congédier... aurais-je mal interprété votre pensée?

EDMOND.

Fort mal!

LUCY.

Alors je vous en demande pardon.

EDMOND.

C'est cela... prenez un air de victime... penchez la tête comme un saule pleureur... vous feriez très-bien sur un petit piédestal... avec un mouchoir dans la main droite.

LUCY, prenant son mouchoir et sanglotant.

Oh! (Elle se lève.)

EDMOND, se rapprochant vivement.

Tu pleures, Lucy?

LUCY.

Moi... non... je ne pleure pas...

EDMOND.

Tu me caches quelque chose... ces larmes silencieuses qui coulent pour la première fois depuis notre mariage, que me reprochent-elles?

* Lucy, Edmond.

LUCY.

Oh! ce n'est pas ta faute!...

EDMOND.

Si; tout à l'heure... j'ai été brusque... maussade.

LUCY.

Oh! je pleurais avant cela.

EDMOND.

Tu vois bien que tu me caches quelque chose. (Il lui prend les mains.) Lucy? Qu'ai-je fait pour te déplaire?

LUCY.

Rien.

EDMOND.

Voici un rien qui a l'air de dire beaucoup.

LUCY, les retirant.

Mais non... laissez-moi, monsieur.

EDMOND.*

Tu me repousses, ah! cela devient plus grave... Je te connais Lucy...ce n'est pas de ta part un caprice... une boutade... Il faut que tu aies une peine... un chagrin... (Silence de Lucy.) Lucy... tu ne me réponds pas... tu ne veux pas me répondre, ma petite Lucy... à ton mari... c'est mal... nous étions si contents, si heureux.

Air : *Romance de Rothomago,* (de Groot).

EDMOND.

Quoi, tu te tais? c'est en vain que je presse
Cette main-là dans ma main...

LUCY.

Laissez-moi.

EDMOND.

Ta joie, hélas! est changée en tristesse,
Tu me dis *vous* lorsque je te dis *toi.*

LUCY.

Ah! laissez-moi, laissez-moi ma tristesse.

EDMOND.

Tu me dis *vous* lorsque je te dis *toi.*
Je t'aime tant... Pourquoi ta peine extrême?

LUCY.

Je me tairai, seule je veux souffrir.

EDMOND.

Pourquoi souffrir?

LUCY.

Ah!... oui, souffrir!

* Lucy, Edmond.

EDMOND.

Me repousser, moi, ton mari qui t'aime!..
Si c'est aimer, qu'est-ce donc que haïr?

LUCY.

Moi te haïr?

EDMOND.

Repousser qui dit : J'aime...
Si c'est aimer, qu'est-ce donc que haïr?

ENSEMBLE.

Si c'est aimer, qu'est-ce donc que haïr?

(Lucy va s'asseoir sur le canapé. Edmond la suit.)

EDMOND. *

Lucy... est-ce que tu ne m'aimes plus?

LUCY.

Oh! je t'aime trop au contraire... Si je ne t'aimais pas tant, je ne serais pas si malheureuse.

EDMOND.

Malheureuse, toi!

LUCY, à mi-voix.

Oui, je suis jalouse...

EDMOND.

Jalouse? mais de qui? Grand Dieu!

LUCY, avec des larmes.

Tu l'aimais donc bien, cette Bouffette?

EDMOND.

Quelle Bouffette?

LUCY.

Mademoiselle Bouffette... une actrice des Variétés... fais donc l'étonné!

EDMOND.

Mais Lucy, tu es folle.

LUCY.

Oh! je sais bien que c'était... autrefois.

EDMOND.

Lucy, je n'ai jamais aimé que toi... je ne te dirai pas que je n'ai jamais eu, comme tout le monde, des fantaisies... des curiosités... mais je puis te jurer que je n'ai jamais vu ni connu mademoiselle Bouffette... même sur l'affiche des Variétés.

LUCY, se levant.

Alors, c'est donc moi qui vais vous la montrer, puisqu'elle est ici...

* Edmond, Lucy.

EDMOND, se levant et regardant autour de lui.

Ici!

LUCY. *

Dans cet album!... Soyez confondu, monsieur. (Elle lui montre le portrait en question.)

EDMOND.

Ça... ça, c'est la Patti.

LUCY.

Mademoiselle Patti. (Elle rouvre l'album)

EDMOND.

L'étoile des Italiens! la touchante *Amina* de la Somnambule! la délicieuse *Rosine* du Barbier.

LUCY.

Bien vrai!

EDMOND.

Je te le jure sur l'honneur,.. mais qui a pu te faire supposer...

LUCY.

Dame! le cousin.

EDMOND, remontant.

Ah! c'est cet animal de Bigourel?

LUCY.

C'est lui qui m'a parlé de mademoiselle Bouffette, mais dans quel intérêt?

EDMOND.

Ce n'est pas difficile à deviner... nous ne l'avions pas invité à dîner... il s'est vengé... il a eu un accès de fièvre *Truffoïde*.

LUCY.

Cependant, il n'est pas ordinairement méchant...

EDMOND.

C'est vrai, mais il est si gourmand... s'il croit que cela se passera ainsi.

LUCY.

Que vas-tu faire?

EDMOND.

Le flanquer à la porte!... et carrément.

LUCY.

Je te demande sa grâce, sans lui je ne saurais peut-être pas combien je t'aime.

EDMOND.

J'ai déjà cédé, cette fois je suis impitoyable.

LUCY.

Eh bien, monsieur, je vous rappelle que vous me devez

* Edmond, Lucy.

une discrétion... faut-il l'employer en sa faveur, je comptais en faire un meilleur usage.

EDMOND.

Oh! les femmes!

LUCY.

Oh! les hommes! (Edmond veut embrasser Lucy, Bigouret paraît.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, BIGOURET, puis GENEVIÈVE. *

BIGOURET.

Me voilà! me voilà!

EDMOND, à part.

Animal!

BIGOURET.

Tout va bien, je me suis distingué fameusement... Ah! on s'embrasse, bravo! (A part.) Elle n'a rien dit.

EDMOND.

Quel air rayonnant.

BIGOURET.

Tout marche à merveille, mais il était temps. Il y avait un feu d'enfer... la bête grillait et se tortillait comme un damné... alors je mets un peu de cendres... elle s'assoupit... et dort comme un juste, ah! qu'elle est belle dans sa béatitude... elle a des formes rondes, roses et blanches... c'est une apothéose...

EDMOND.

Afin que la fête soit complète, Lucy, va voir si tout est bien disposé.

LUCY, bas à Edmond.

Regarde comme il est heureux, et ne soit pas trop méchant. (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE XIV

BIGOURET, EDMOND. **

BIGOURET, assis sur le canapé et flairant du côté de la cuisine.

Ah! que ça sent bon! que ça sent donc bon!

EDMOND, a part.

A nous deux maintenant.

* Bigouret, Lucy, Edmond.
* Edmond, Bigouret.

BIGOURET.

Cousin si vous voyiez l'enfant dans son berceau!... Il est gentil à croquer! nous le croquerons!

EDMOND, s'asseyant à côté de lui.

Cousin, avez-vous regardé cet Album?

BIGOURET.

L'Album! (A part.) Lucy a parlé.

EDMOND, l'ouvre et lui désigne un portrait.

Connaissez-vous ce monsieur?

BIGOURET.

Un monsieur... (A part.) Elle n'a rien dit (il regarde le portrait.) Pas mal... il n'est pas mal.

EDMOND.

Rappelez-vous? ne l'avez-vous jamais vu.

BIGOURET, l'examinant.

Attendez donc... attendez donc?

EDMOND, se levant.

Aïe!

BIGOURET, se levant.

Non, toutes les photographies me produisent cet effet là... on croit reconnaître et puis pas du tout... on ne connaît pas...

EDMOND.

Vous en êtes bien sûr?

BIGOURET.

Bien sûr?

EDMOND.

Eh bien! tant mieux!

BIGOURET.

Pourquoi ça?

EDMOND, avec éclat.

Pardieu! il faut avouer que le monde est pavé de mauvaises langues.

BIGOURET.

Et que peuvent elles dire au sujet de ce monsieur et de moi, qui ne nous sommes jamais vus?

EDMOND.

Aussi, ne s'agit-il pas de vous, mais... mais... de madame Bigouret.

BIGOURET.

Herminie?

EDMOND.

Je commence par vous déclarer que je ne crois pas un mot de ce qu'on m'a dit.

BIGOURET.

Qu'a-t-on dit.

EDMOND.

C'est une personne qui, en voyant ce portrait dans notre Album, s'est écriée... je parie que c'est madame Bigouret qui vous a envoyé ça... Elle le trouve charmant et elle s'est mise à rire... à rire... comme une folle.

BIGOURET.

Elle est très-gaie, cette personn

EDMOND.

Dame! si ce qu'elle a dit est vrai ça serait drôle.

BIGOURET.

Ah! ça serait drôle?

EDMOND.

Très-drôle..... mais pas pour vous.

BIGOURET.

Comment... pas pour moi?...

EDMOND.

Parce que... (Il s'arrête et rit.) Ce pauvre cousin...avec une si bonne figure... tenez.. j'ai eu tort de vous répéter ce propos, ne parlons plus de...

BIGOURET.

Au contraire parlons-en...

EDMOND.

Je serais aussi une mauvaise langue, mettons que je n'ai rien dit... à table!

BIGOURET. *

Oui, à table! (S'arrêtant.) Cependant je serais curieux de savoir.

EDMOND.

Pourquoi vous mettre martel en tête? un sage l'a dit :

... Quand on le sait c'est peu de chose.

BIGOURET.

Permettez.

EDMOND, continuant.

Quand on l'ignore ce n'est rien...

BIGOURET.

Mais permettez donc...

EDMOND.

Le potage va refroidir... à table.

BIGOURET. **

Une minute je n'aime pas la soupe trop chaude... comment, on jase sur le compte de madame Bigouret, une femme de trente six ans?

* Bigouret, Edmond.
** Edmond, Bigouret.

EDMOND.

Eh! mais l'âge de la crise.

BIGOURET.

Une femme qui met le pot-au-feu sept fois la semaine n'a pas de crise...

EDMOND.

C'est ce que j'ai répondu... non, vous ne me ferez pas croire, me suis-je écrié, que madame Bigouret éloigue son mari pour recevoir un galant.

BIGOURET.

Le portrait?

EDMOND.

Juste! Les mauvaises langues ajoutent que c'est là le soi-disant inventeur ridicule, le *pays*, vous savez?... c'est absurde... mais c'est pour ça qu'on y croit, riez-en donc avec moi, riez donc.

BIGOURET, riant forcément.

Je ris...

EDMOND.

Vous n'êtes pas jaloux, vous?

BIGOURET.

Non, cependant je ne serais pas fâché d'éclaircir ceci... où est mon chapeau.

EDMOND, le retenant.

Hé! quoi! après tout ce que je vous ai dit, vous auriez encore des soupçons?

BIGOURET.

Pas précisément des soupçons, des doutes vagues... mais...

EDMOND, voulant l'entraîner.

A table! à table!

BIGOURET.

Donnez-moi un quart d'heure... le temps de courir chez moi.

EDMOND.

Le dîner sera froid. (Le retenant.) sentez-vous, hein?

BIGOURET, (flairant.)

Humph!!! oh! oui... la poularde embaume.

EDMOND, le poussant de l'épaule du côté de la cuisine.

Et vous renonceriez à ce bon petit festin... sentez donc.

BIGOURET. *

Je sens! d'ailleurs vous avez raison, ce sont des propos en l'air.

EDMOND, le poussant toujours.

A la bonne heure! méprisez-les.

* Bigouret, Edmond.

BIGOURET, fasciné.

Je les méprise, je reste!

EDMOND, sataniquement.

Voyons, quand bien même il serait là-bas à dîner, ce monsieur, en tête-à-tête avec votre femme...

BIGOURET, éclatant.

Mais c'est qu'il y est...

EDMOND.

Qu'est-ce que ça peut vous faire? vous êtes philosophe?

BIGOURET.

Je veux bien être philosophe... mais je ne veux pas être autre chose...

EDMOND.

Ah! bah!

BIGOURET.

Je pars!

EDMOND. *

Sentez donc?

BIGOURET.

Humph!!..... mon ami, ne me tentez-pas... Il se passe en moi quelque chose d'étrange, d'inouï... j'hésite... je flotte... mon cœur me dit : Bigouret va-t'en!

EDMOND.

Et votre estomac vous crie : reste.

BIGOURET.

Oui!

EDMOND.

C'est le duel de la raison et de l'appétit, croyez-moi, cousin, restez... un dîner succulent, des vins exquis, des truffes plus noires que l'ébène.., épluchées avec un canif.

BIGOURET, avec force.

Non!... mon courage sera à la hauteur des circonstances...

Air (*aux Braves hussards du* 5me).

Laissez-moi fuir!

EDMOND, le retenant.

Un dîner délectable.

BIGOURET, se bouchant les oreilles.

Je n'entends plus!...

EDMOND, le retenant.

Sentez donc quelle odeur!

Venez, c'est là le chemin de la table.

BIGOURET.

Oui, mais c'est là le chemin de l'honneur! (*bis*)

* Edmond, Bigouret.

Ah! laissez-moi, cousin, franchir la porte,
Je sens déjà mon courage aminçi.
L'honneur est là bas!

EDMOND.

Eh! qu'importe...
Puisque les truffes sont ici,
Sentez-les donc, les truffes sont ici!

BIGOURET.

Oui, je les sens, les truffes sont ici!

SCÈNE XV

LES MÊMES, LUCY. Lucy qui est entrée depuis quelques instants, d'un geste arrête Bigouret. *

LUCY.

Restez, cousin, mon mari s'est moqué de vous.

BIGOURET.

Hein! quoi! Herminie...

LUCY.

Est la vertu en personne.

BIGOURET.

Bien vrai? du reste je n'ai rien à lui reprocher... sauf sa cuisine. (Désignant l'album.) Cependant, cet homme...

EDMOND.

C'est... c'est Tamberlick.

BIGOURET.

L'ut dièze?

EDMOND.

En personne.

BIGOURET.

Mais alors pourquoi me disiez-vous?

EDMOND.

Vous avez bien dit à Lucy que cette dame était mademoiselle Bouffette des Variétés!

BIGOURET, à part.

Elle a parlé! (Haut.) Ainsi toute cette histoire?

EDMOND.

C'était ma revanche: vous m'aviez jeté un soprano à la tête.

BIGOURET.

Et vous m'avez flanqué un ténor dans les jambes... Ah! quel poids vous m'ôtez!

* Lucy, Edmond, Bigouret.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GENEVIÈVE, apportant la poularde sur un plat. *

GENEVIÈVE.

Madame, voici la poularde. Maintenant puis-je m'en aller ?

LUCY.

Attendez.

BIGOURET.

La poularde ! (Il jette un coup-d'œil interrogateur du côté d'Edmond qui lui tourne le dos ; voyant qu'on ne le retient pas, il dit tristement : Eh bien, non, je n'en mangerai pas, ce sera ma punition. (A la poularde, en lui jetant un baiser.) Adieu, ma belle ! (Aux jeunes gens.) Adieu, mes chers enfants. (Il va pour sortir.)

EDMOND, l'appelant.

Cousin, vous oubliez quelque chose ?

BIGOURET, cherchant autour de lui. **

Mais non... J'ai mon chapeau... ma canne... qu'est-ce donc ?

EDMOND.

La poularde.

BIGOURET.

La poularde !

EDMOND.

C'est la cause involontaire de notre première discorde... Lucy et moi, nous dînerons mieux sans elle.

LUCY.

Oh ! certainement !...

EDMOND.

Cette poularde est à vous.

BIGOURET, laissant tomber sa canne et son chapeau.

Terre et ciel !

EDMOND.

Allez la partager avec madame Bigouret.

BIGOURET. ***

Ah ! la jeunesse, c'est encore ce qu'il y a de meilleur...après les truffes !

EDMOND, à sa femme.

Et ta discrétion, petite oublieuse...

LUCY.

On vous la paiera au dessert, grand curieux.

* Geneviève, Bigouret, Edmond, Lucy.
** Geneviève, Edmond, Bigouret, Lucy.
*** Geneviève, Bigouret, Edmond, Lucy.

BIGOURET.

Dînez tout seuls... mes chéris... et attendez-moi jeudi prochain! — avec une poularde!... une grosse poularde

Air *de mademoiselle Desgarcins.*

EDMOND.

Dans un festin brillant la truffe est reine,
C'est le régal des dîneurs délicats.

LUCY.

Prends-y bien garde, ami, ta souveraine
Est trop pesante à la fin d'un repas.

BIGOURET.

Ah! ne prolongez pas mon martyre;
Ici, ce soir, évitant tous débats,
Surtout, messieurs, ah! n'allez pas nous dire :
Les truffes ne passeront pas.
Non, non! les truffes ne passeront pas!

CHOEUR FINAL.

Air : *Paris qui dort.* (Basile.)

Libres!... ah! quel bien-être!
A table! et seuls, enfin,
S'il veut / Je veux } bien le permettre...
Jusqu'à jeudi prochain...

FIN.

Coulommiers. — Typ. A. MOUSSIN et Ch. UNSINGER.